cléricale du temps de Louis le Gros, des mouvements, des passions intellectuelles, et aussi de la ferveur de renaissance religieuse qui l'agitaient.

L'auteur a tenu à être impartial, à présenter les choses comme elles ont été. " L'histoire, dit-il, n'est ni un panégyrique, ni une satire ; c'est un tableau. La moralité qui en dérive tient à son exactitude même."

Nous espérons que le public fera un accueil bienveillant à cet ouvrage, comme il l'a fait aux précédents écrits de l'auteur, notamment à ses livres si connus sur *saint Louis* et sur *Jeanne d'Arc*.

MA DOULCE FRANCE, par Charles de Ricault d'Héricault. Paris, 1900. Québec: Pruneau & Kirouac. In-12, 325 p.

Voici un livre de combat, mais de combat pour la meilleure des causes. Le bon combat que nos pères n'ont cessé de livrer pour Dieu, la religion et la patrie ! La vieille lutte des bons Français, le sourire aux lèvres, l'épée au poing et lançant dru leurs estocades aux ennemis éternels : l'irréligion, l'esprit révolutionnaire.

Et ce, non pas sous forme d'austères sermons, de lourds articles de polémique. Non.—Ch. d'Héricault néglige ces armes pesantes. C'est par de gracieuses, d'amusantes anecdotes, par des souvenirs vécus ; c'est aussi en racontant les fêtes et les joyes du foyer de nos ayeux, c'est en mettant en scène les mœurs pures de ceux de nos contemporains, et ils sont nombreux, qui ont conservé le culte du passé, que notre auteur prouve par mille exemples l'heureuse persistance de cette antique Foi chrétienne. C'est elle qui fit la force de notre chère patrie, qui engendra l'aménité des mœurs, la courtoisie des formes, l'honneur et la gloire de notre race.

Il montre, par de vivants récits, comment les fêtes sacrées de Noël et de Pâques sont toujours célébrées pieusement par la nation, comment ces fêtes du foyer domestique, la première communion des enfants, le gai festin des Rois, le sont par les "honnêtes gens". Il met la bourgeoisie allègrement en scène avec le peuple, le vrai peuple. Non pas celui du cabaret et des réunions de la libre-pensée, mais celui qui dans nos campagnes suit avec une joyeuse dévotion les nombreux pèlerinages qui illustrent tant de nos obscurs villages. Il prouve enfin que l'esprit de nos pères, non seulement persiste, grâce à Dieu, mais encore qu'il progresse de nos jours, dans cette contrée bénie, que Ch. d'Héricault, appelle, lui aussi, *Ma douce France*, comme l'appelaient nos pères.

Un regret, mais bien vif, une douleur, mais bien profonde, étreindra cependant les nombreux lecteurs de l'œuvre de